

## **Pas de réindustrialisation sans talents !**

Une 3<sup>ème</sup> journée Santexpo placée sous le signe de l'emploi et des compétences sur le stand du Leem. La table ronde animée par **Valérie Bruère** (cheffe de projet Emploi-formation) ce matin a permis de faire le point sur l'avenir du médicament et les besoins futurs en compétences que la réindustrialisation implique.

Pour en parler, trois intervenants aux regards complémentaires autour de la table : **Paul Mirland**, responsable transformation industrielle du Leem, **Bastien Hervé du Penhoat**, responsable emploi-formation du Leem, et **Laurent Lafferrère**, Directeur général de **France BioLead**, le représentant et accélérateur de la filière bioproduction.

## **De l'enjeu économique au projet humain**

**La France reste une nation industrielle** : « *avec plus de 250 sites de production, 45 000 emplois industriels et jusqu'à 2,5 milliards d'euros investis chaque année dans l'appareil de production pharmaceutique, le socle est solide* », explique Paul.

Mais alors de quoi parle-t-on quand on parle de réindustrialisation ? « *De deux réalités très distinctes : **relocaliser des produits existants d'une part, industrialiser les innovations d'autre part.** Dans ce dernier cas en particulier, de nouvelles technologies apparaissent et de nouveaux-savoir-faire associés sont indispensables, pour ne pas laisser notre compétitivité périlcliter* ».

Trois défis majeurs se dessinent pour l'avenir des métiers du médicament :

- **La transition numérique** : avec l'IA et l'automatisation qui permettent de fiabiliser la production et gagner en compétitivité, ou encore l'explosion des usages de la donnée de santé, y compris en R&D ou en promotion du médicament.
- **La transition écologique**, avec les enjeux de décarbonation, de sobriété hydrique et de gestion des déchets ou de fin de vie des médicaments (l'industrie pharmaceutique étant très impliquée dans la transposition de la directive européenne sur les eaux résiduaires urbaines et la modernisation des stations d'épuration avec les traitements quaternaires)
- **Le virage de la bioproduction** : Laurent Lafferrère a présenté en avant-première les conclusions du « Plan Compétences Biotech », une étude prospective menée par le Leem, en partenariat avec France Biolead, dont le but est d'anticiper les ruptures technologiques et l'évolution des métiers pour sécuriser les compétences critiques et soutenir le développement industriel durable de la

filière biotech en France. *A suivre le 4 juin pour la publication officielle de l'étude le jour de la JNBB 2026.*

**Face à ces trois transformations profondes, tous les métiers de l'industrie pharmaceutique vont devoir s'adapter.**

### **Qui dit transformation dit formation**

Comme Bastien le rappelle, « Avec environ **110 000 collaborateurs**, dont **70 % en région**, l'industrie pharmaceutique est un acteur clé des territoires ». Et **une industrie qui crée de l'emploi, avec encore 3 000 créations nettes récentes**. » Mais il met en garde : « **Les compétences dont nous avons besoin évoluent plus vite que notre capacité à les former** ». Le système de formation initiale peine à suivre le rythme des transformations. Une lenteur et une obsolescence rapide des savoirs qui imposent d'accélérer la formation continue, de développer des parcours hybrides, de renforcer les liens entre industrie, territoires et enseignement. « **Le temps de réponse de la formation est un des grands défis** », souligne Bastien.

Et ces défis sont encore plus prégnants dans le domaine en pleine expansion du biomédicament.

### **Objectif : attirer les talents hybrides**

« **60 % des médicaments en développement sont aujourd'hui des biomédicaments**. » Laurent Lafferrère pose d'emblée l'enjeu de santé publique : « **Notre responsabilité, c'est de nous assurer que cette innovation puisse être produite en France et que nous en capturons la valeur**. » La difficulté côté emploi vient du fait que **tout change en même temps, les technologies, les produits, les exigences réglementaires**. Dans ce contexte, **les compétences des fabricants de médicaments doivent devenir hybrides**, à l'interface entre biologie, data et ingénierie. Et les talents capables d'accompagner cette montée en puissance de la transversalité deviennent un facteur critique de production.

La conclusion de Laurent est teintée d'optimisme : « **Notre enjeu aujourd'hui est de donner envie d'avoir envie : et quoi de plus motivant que de fabriquer des thérapies qui soignent des cancers ou des maladies auto-immunes ?** »